***Emprunt, plagiat, réécriture aux XVe, XVIe, XVIIe siècles*. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des Lettres à la Renaissance. Articles réunis par M. Couton, I. Fernandez, C. Jérémie et M. Vénuat, CERHAC, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2006. Un vol. 14 x 21 de 472 p., ill.**

Ce volume rassemble vingt-six communications présentées lors de trois journées d'études du CERHAC tenues entre novembre 2003 et novembre 2004. Portant sur une période et une aire géographique très vastes (L'Europe occidentale du XVe au XVIIe siècle), elles n'évitent pas toujours le risque de dispersion et de déséquilibre inhérent à ce type de recueil. Néanmoins, les époques et les cultures étudiées ont en commun un socle fort : elles partagent une conception de la pratique littéraire fondée sur l'imitation. C'est sur cette toile de fond que sont étudiées les notions d'emprunt, de plagiat ou de réécriture, qui en sont des aspects spécifiques ou des dérives. L'ouvrage a retenu un classement générique des communications autour de cinq domaines : poésie, théâtre, prose, emblèmes, textes religieux.

La première section traite donc des emprunts aux grands modèles poétiques : présence d'Horace chez Fray Luis de Leon (B. Hidalgo-Bachs), de Pétrarque chez Thomas Wyatt, qui construit sa *persona* poétique sur l'écart par rapport au modèle (J. Pironon), comme le fait aussi Chiara Matraini en s'inspirant de Vittoria Colonna (C. Pisacane). Des cas particuliers, comme la parodie de Corneille dans le *Chapelain décoiffé* posent la question des formes marginales de l'imitation : célébration ou irrévérence (C. Barbafieri). Enfin, l'emprunt interlinguistique de l'espagnol à l'italien chez Góngora met en évidence les phénomènes de syncrétisme culturel dans l'Europe des XVe-XVIIe siècles (B. Mathios).

La seconde partie, en revanche (théâtre), est composée exclusivement de contributions anglicistes. Si le phénomène de segmentation des sources mythologiques dans les cahiers de « lieux communs » est bien connu (C. Coffin), à travers les cas de Samuel Daniel (C. Sukic) ou Shakespeare (J.-M. Chadebat) est abordée la question de l'usage des sources, incorporées ou librement interprétées. Si l'ecphrasis d'un tableau représentant Troie en flammes, dans *The rape of Lucrece*, peut se lire comme exemple de réécriture contrapunctique du motif principal (L. Coussement-Boillot), les jeux de miroirs de l'écriture chez Marlowe, qui imite Ovide, imitateur lui-même de Virgile (M.-A. Belle), rappellent combien sont complexes et ironiques les méandres de l'écriture imitative. Enfin, le cas de Ben Jonson, original dans ses sujets, mais plagiaire dans leur traitement, pose la question de l'autorité conférée au modèle par celui qui l'utilise (L.-S. Meskill).

Dans la troisième partie (prose), sans doute la plus foisonnante, les communications abordent des sujets et des problématiques très diverses. A. Friestedt-D'Halluin traite de la diffusion de Castiglione en Angleterre, à partir de la traduction discrètement subversive de Hoby. M. Couton se penche sur l'œuvre de John Lyly, caractéristique de la culture de la curiosité propre à l'Europe de son temps. C. Crignon-De Oliveira examine comment Robert Burton, dans son *Anatomy of melancholy*, revendique et théorise la pratique généralisée de l'emprunt tout en proclamant son originalité. P. Del Duca montre comment Gottfried de Strasbourg, contre *Cligès* et *Erec et Enide*, réhabilite l'amour tristanien en moralisant la version française. J.-C. Colbus étudie la *Chronique* de Sebastien Frank de 1536 et montre comment elle se détache de son modèle, la *Chronique de Nuremberg* de 1493, en s'inscrivant délibérément dans le temps historique de l'humanité. Enfin, D. Descotes, revenant sur la polémique entre Pascal et le P. Lalouvère, distingue entre imitation féconde (Pascal repense Montaigne, approfondit le sens de l'argument du pari qu'il trouve chez Mersenne) et plagiat scientifique.

La quatrième partie traite des emblèmes. Plus brève, elle se borne à trois communications. La première est consacrée à Alciat, père de l'emblématique : C. Bouzy voit

dans son emblème *Submovendam ignorantiam* une réécriture du mythe du Sphinx, qui place le lecteur dans la position d'Œdipe questionneur, qui doit aussi interpréter la réponse donnée. J.-J. Chardin étudie les emblèmes de H. Peacham (1612), qui entre dissimulation et ostentation, jouent sur les rivalités entre codes picturaux et codes littéraires. M.-C. Tucker étudie enfin la réécriture des emblèmes de Georgette de Montenay par Esther Inglis, dont elle met en évidence le talent graphique.

Cinquième et dernière partie : les textes religieux. Ici encore, les sujets abordés sont très divers. Réécriture des sermons à la fin du XVe siècle (S. Morrison), dans le *Primer* de 1553 (C. Jérémie) ou sur fond de débats autour de l'Eucharistie autour de 1550 chez Thomas Cranmer (M. Vénuat). I. Fernandez étudie la constitution d'un martyrologe anglais, à partir d'emprunts dans les *Acts and monuments* de John Foxe. Dans la *Réponse* de Casaubon à Du Perron, N. Salliot examine la réécriture par l'illustre helléniste (mais non théologien de profession) de la pensée de Jacques Ier d'Angleterre, au nom duquel il engage la controverse avec le Cardinal. Enfin, P. Kapitaniak démontre minutieusement comment Noël Taillepied, dans sa *Psichologie ou traité de l'apparition des esprits* (1588) plagie sélectivement Lavater qu'il entend pourtant réfuter. Passant sous silence le nom de son adversaire zurichois, il détourne de leur source et de leur position doctrinale ses emprunts pour retourner un texte contre son auteur lui-même.

Ce recueil, dont il est difficile de présenter une synthèse, possède donc les avantages et les inconvénients des ouvrages collectifs. On y trouvera des études ponctuelles très intéressantes, souvent brillantes et certainement très précieuses pour les spécialistes d'un sujet ou d'un auteur donné. Plusieurs études intéresseront directement ou indirectement les spécialistes de littérature française. L'éclatement des perspectives de recherche prive cependant le volume d'une véritable unité d'ensemble, au-delà de la thématique générale qu'il aborde et le condamne (comme bien d'autres recueils d'études) à une lecture sélective.

Richard CRESCENZO